

Le corps de l'autre
G.O Chateaufeynaud

Grasset, 2010, 357 p

A première vue, Chateaufeynaud est cartésien : l'âme est séparée du corps. Si la doctrine du parallélisme est vraie, un corps peut passer dans un autre mais l'âme ne peut pas passer dans une autre âme, son immortalité l'en empêche. Le problème est que l'âme même ne décide pas grand chose, et au final, l'âme ne décide rien. Rien n'empêche l'âme de Vertumne le vieil instruit de passer pour de bon dans le corps de Donovan, le jeune inculte. Toute résistance, toute volonté ne peut s'opposer à la transmigration d'une âme dans un corps. Spinoza avait raison. Contre Descartes. Les parallèles se croisent mais jamais comme on le voudrait.

Vertumne s'est littéralement fait piquer son corps. Rêve faustien. Qui n'a espéré à la fin de sa vie retrouver force et beauté, jeunesse et libido active ? Or, on n'a rien sans rien. Il faut payer. Payer le prix fort. Tout échange est inégal.

Vertumne refait sa vie dans le corps de Donovan mais le corps est plus puissant que l'âme. Qui peut dire ce que peut un corps ? Criaient haut et fort Spinoza. Car c'est bien le corps de Donovan qui risque fort de l'emporter contre toute la volonté de l'âme de Vertumne. Suspense d'une narration du point de vue de l'âme de Vertumne. Road movie de la résistance de l'esprit contre le corps, ce corps de l'autre qui a pris possession de l'âme. Car c'est bien l'histoire d'une âme possédée en diable qui se démène dont il s'agit. Alors quand cette âme est animée par le délire ridicule et vain du journaliste professionnel critique littéraire qui aspire à offrir à l'histoire de la littérature le grand œuvre indispensable dont elle ne pourra se passer, la folie sera seule au rendez-vous. Le fou, il le sait, le fou, est celui qui a raison contre tout le monde. Don Quichotte veut convaincre et nul ne le croit. Ses proches le trouvent bizarres parce qu'ils l'aiment tel qu'il est. Une prof de lettres alcoolique et nymphomane ne prendra que son corps. Un écrivain, pas si fou celui là, le prendra au pied de la lettre. Par derrière en somme. Noble et cavalière façon pour l'écrivain de rendre un ultime hommage au critique qui autrefois l'avait *assassiné*.

Tuer l'âme, n'est-ce pas donner le coup de grâce ?

Didier Bazy